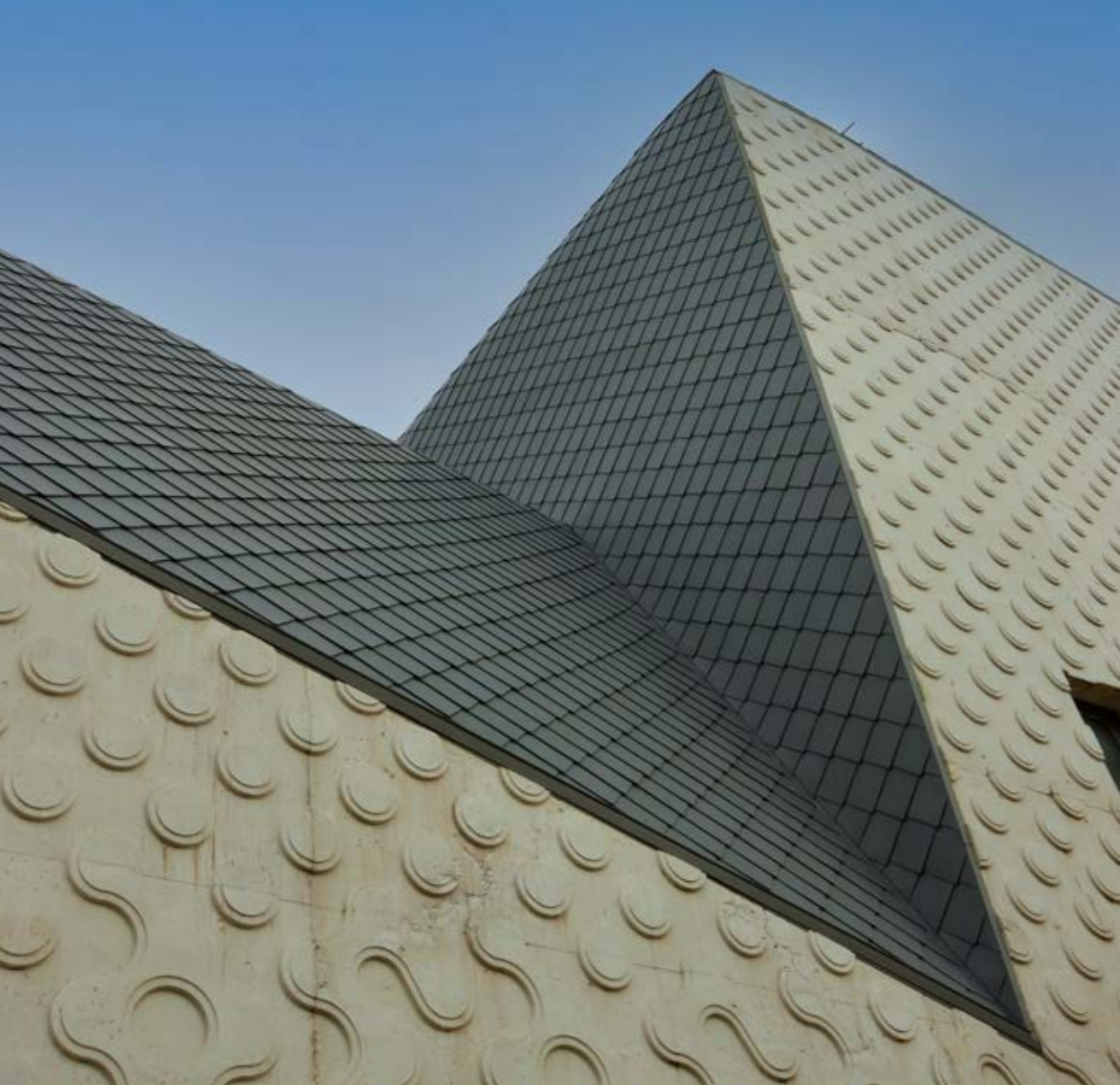


LA SALLE ÉTANT À LA SCÈNE CE QUE LA PIÈCE HABITÉE EST AU VIDE QUE L'ON DÉCOUVRE AU-DEHORS, LE THÉÂTRE DOIT ÊTRE PLUS LARGE, PLUS VASTE QUE L'ESPACE QUI CONTIENT LES SPECTATEURS : C'EST LA VÉRITABLE PLACE DES ILLUSIONS MAGIQUES DU THÉÂTRE.

Claude-Nicolas Ledoux / 1804

FOCUS LE THÉÂTRE À BEAUVAIS



Ce document a été conçu
sous la direction de Marie Ansar, cheffe
de projet Ville d'art et d'histoire
Textes : Marie Ansar
et Sophie-Anne Leterrier

Photographies
Archives départementales de l'Oise
(ADO), Archives municipales de
Beauvais (AMB), Atelier Joulin &
Chochon (AJC), Bibliothèque nationale
de France (BNF), MUDO-Musée de l'Oise
(MUDO), Réseau des médiathèques du
Beauvaisis (RMB), Société académique
de l'Oise (SAO), Théâtre du Beauvaisis
(TDB), Ville de Beauvais (VDB).

Graphisme
Direction de la communication
de la Ville de Beauvais

Bibliographie
CHARVET, Ernest, *Recherches sur
les anciens théâtres de Beauvais*,
Beauvais, 1881.

La mission Ville d'art et d'histoire
coordonne et met en œuvre les
initiatives de Beauvais « Ville d'art et
d'histoire ». Elle propose toute l'année
des animations pour les Beauvaisiens
et les scolaires et se tient à votre
disposition pour tout projet.

**Laissez-vous conter et Focus...
une collection de brochures
à votre disposition**
Chaque année, des brochures
sont éditées sur le patrimoine et
l'architecture de Beauvais. Si vous
souhaitez les recevoir chez vous,
envoyez-nous vos coordonnées sur
patrimoine@beauvais.fr

**Beauvais appartient au réseau
national des Villes et Pays d'art
et d'histoire depuis 2012**
Le ministère de la Culture, direction
générale des patrimoines, attribue le
label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux
collectivités territoriales qui mettent en
œuvre des actions d'animation et de
valorisation de l'architecture et de leur
patrimoine. Il garantit la compétence
des guides-conférenciers, des chefs de
projet et la qualité de leurs actions. Des
vestiges antiques à l'architecture du
XXI^e siècle, les villes et pays mettent en
scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 207 villes et
pays vous offre son savoir-faire dans
toute la France.

À proximité
Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai,
Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix,
Saint-Quentin, Soissons, Tourcoing et
Amiens Métropole, Lens-Liévin, Pays
de Ponthieu Baie de Somme, Pays de
Saint-Omer, Pays de Santerre Haute-
Somme, Pays de Senlis à Ermenonville
bénéficient de l'appellation Ville et
Pays d'art et d'histoire.



(LE THÉÂTRE EST) UN MONUMENT
DANS LA VILLE, DANS LA VIE, AUTOUR
DUQUEL SE MANIFESTE RÉGULIÈREMENT
UNE CERTAINE FÉBRILITÉ, VOIRE UNE
AGITATION INTENSE. C'EST QU'IL
N'EXISTE QUE PAR ET POUR LES
HOMMES QU'IL MET EN PRÉSENCE
QUOTIDIENNEMENT DANS UN ÉCHANGE
ÉPHÉMÈRE, LA REPRÉSENTATION.

L. Baudoux-Rousseau, A. Lardeur, S.-A. Leterrier,
Le théâtre en province, Arras / 2007

L'inauguration du nouveau Théâtre du Beauvaisis est l'occasion idéale de retracer l'histoire du théâtre, et des théâtres, qui ont pris place à Beauvais au fil des siècles. Nous ne souhaitons pas limiter cette publication à l'unique périmètre des salles de spectacle. C'est pourquoi elle aborde aussi l'histoire de leur programmation, reflet du goût de la société locale, marquée par les différents pouvoirs politiques.

Depuis des siècles, voire des millénaires d'existence, le théâtre a occupé des espaces très variés dans le monde occidental depuis les lieux sacrés à l'espace public en passant par des architectures dédiées. Cette diversité traduit une multiplicité de définition derrière l'appellation « théâtre » selon les époques.

Que ce soit dans l'Antiquité grecque ou dans la France médiévale, le théâtre a une origine sacrée mais il est aussi un art associé à la fête. Dans des villes de province telles que Beauvais, il faut attendre la seconde moitié du XVIII^e siècle pour

voir le théâtre « classique » y faire ses premiers pas. Il continue de côtoyer les bals masqués, revues populaires et tout un panel d'expressions artistiques et culturelles jusqu'aux années 1970, et l'intégration de Beauvais dans une politique de décentralisation et de démocratisation culturelles.

Si Beauvais n'a pas toujours eu un bâtiment dédié, le théâtre, la musique, le spectacle vivant ont néanmoins eu une place constante dans la société beauvaisienne, ce qui a d'ailleurs convaincu la municipalité d'après-guerre d'établir très tôt un théâtre provisoire dans la ville dévastée.

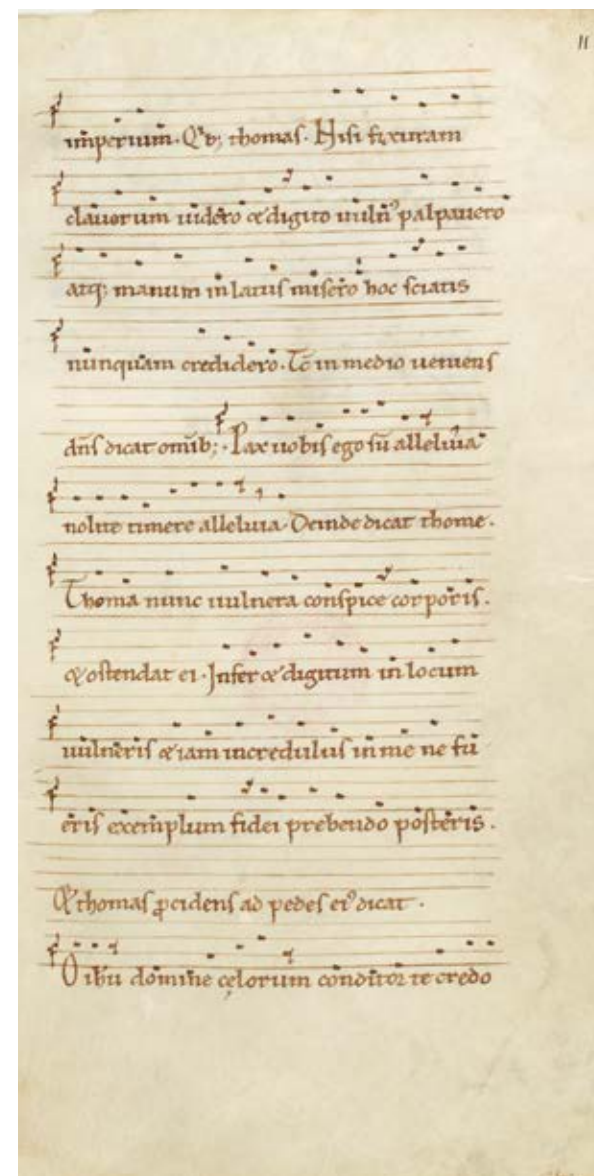
C'est ce bâtiment provisoire, inadapté, qui a accompagné la mue du théâtre de Beauvais – aujourd'hui du Beauvaisis – en un lieu de création du spectacle vivant reconnu par tous les acteurs du monde culturel. Un nouvel écrin lui était devenu indispensable pour perpétuer une tradition artistique de longue date.

LE THÉÂTRE AVANT LES LUMIÈRES

AUX ORIGINES SACRÉES DU THÉÂTRE

Originaire de la Grèce antique, le théâtre prend une très grande importance dans le monde romain, qui adore le spectacle. Des scènes théâtrales et des amphithéâtres sont construits dans les pays conquis et romanisés. Si Beauvais est créée après la conquête romaine, l'existence d'un tel lieu dans la cité des Bellovaques n'est pas connue.

Les premières mentions attestées de représentations théâtrales remontent au Moyen Âge et tirent leur origine de la mise en scène des textes sacrés. Le théâtre prend alors place au sein même de l'église. Un drame* vivant accompagne les offices, surtout aux jours solennels. Les auteurs se bornent à mettre en dialogue et en action l'Évangile, pour enseigner le texte sacré au peuple. À Beauvais, le lundi de Pâques, quatre chanoines* représentent les pèlerins d'Emmaüs et l'apparition du Christ ressuscité à saint Thomas. Les paroles sont tirées de l'Évangile de saint Luc dont le texte est suivi scrupuleusement. À partir du XI^e siècle, on intercale des paroles profanes dans les cantiques dialogués (les tropes*). À côté des mystères liturgiques*, sont écrits des drames* plus compliqués et complétés d'accessoires profanes, appelés pour cette raison semi-liturgiques. Le plus célèbre est le drame* de Daniel, composé et représenté à Beauvais au XII^e siècle par les élèves de l'école attachée à la cathédrale. L'appareil scénique est élaboré. La musique est aussi des plus remarquables.



Prières et hymnes notés à l'usage de Beauvais, XII^e s. –
BnF - Département des Manuscrits, NAL 1064



Une représentation au théâtre romain, enluminure du Maître de Flavius Josèphe, 1400-1407 – BnF - Département des Manuscrits, Latin 7907A

Au XV^e siècle les représentations durent souvent plusieurs jours et exigent un grand nombre d'acteurs. À côté des offices solennels, il existe aussi des cérémonies joyeuses et bouffonnes, la fête des Fous ou de l'Âne. Elles donnent naissance à des confréries qui composent et jouent des moralités*, des soties* et des farces* comme les Momeurs du Pont-Pinard. En janvier 1483, ils participent aux réjouissances qui eurent lieu sur la place du marché, devant l'hôtel de ville, en représentant une moralité* composée par Guillaume de Gamaches, maître de l'école de Saint-Pierre, avec le concours des « farceurs de l'ostel de M. de Beauvais » et des chantres* de la cathédrale.

Dans plusieurs villes du nord de la France, des sociétés de bourgeois, d'écoliers et d'artisans ayant pour but la culture de la musique et de la poésie se forment alors sous le nom de Puys* (du latin *podium*). Celui de Beauvais est mentionné dans des ouvrages du XIX^e siècle. Des poètes composent alors des drames liturgiques* (les clercs), des mystères* (Pierre Le Bastier), des moralités* (Guillaume de Gamaches) et des chansons (les jongleurs). Au XV^e siècle, les jongleurs beauvaisiens, musiciens organisés en corporation, qui se rendent aux tournois, aux foires, aux noces, dans les châteaux et dans les villes, forment une école renommée.

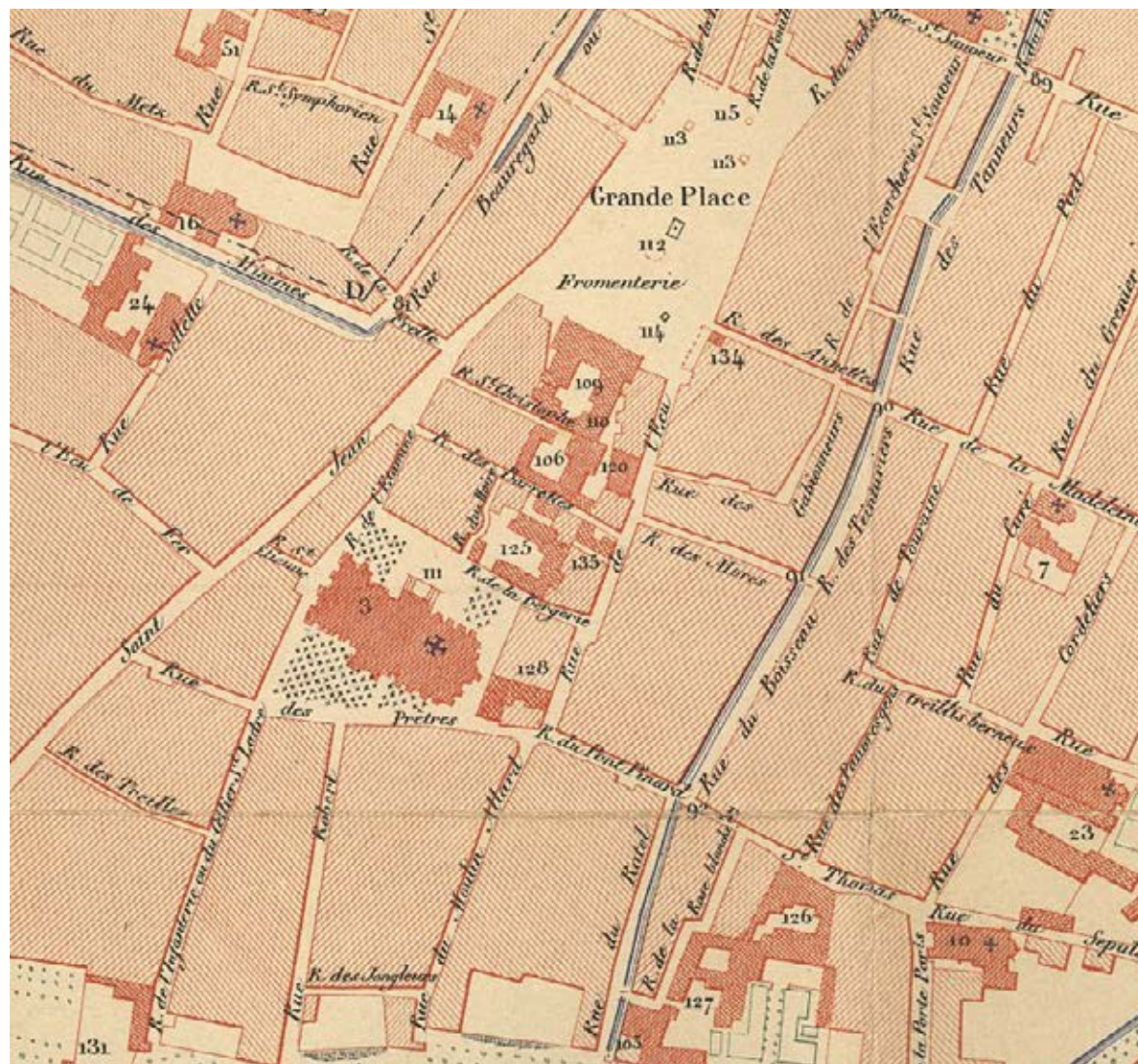
Au siècle suivant, le drame* chrétien dégénère. Un arrêt du Parlement de Paris, rendu le 17 novembre 1548, impose de ne jouer « que des sujets licites, profanes et honnêtes, avec défense de représenter aucun mystère* de la Passion, ni autres mystères* sacrés ». Cela équivaut à une interdiction implicite, au moins dans les limites du parlement de Paris dont Beauvais fait partie. Aucun drame* sacré ne peut donc plus être joué à Beauvais.

QUAND LE DRAME SORT DE L'ÉGLISE

À la fin du XIII^e ou dans la première moitié du XIV^e siècle, le drame* passe du sanctuaire à la place publique, tout en restant une œuvre chrétienne. Des mystères* en langue vulgaire*, et d'autres œuvres moins sérieuses, sont joués sur des tréteaux dressés pour la circonstance. En 1465, les farces* sont si populaires à Beauvais que les évêques forment, pour ne pas manquer d'acteurs, le Fief de la Jonglerie. Il est tenu de chanter dans le cloître de la cathédrale, aux fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, des « gestes* », c'est-à-dire des pièces relatives au mystère* du jour, dont il a l'exclusivité.

Les noms de rues sur les anciens plans laissent penser qu'un quartier des métiers du spectacle prenait place au sud de l'église Saint-Étienne : la rue Robert, dite « Robert le diable », attestée au XIII^e siècle (Robert le Diable est un récit en vers du début du XIII^e siècle d'un auteur anonyme, probablement issu d'une tradition orale, d'où une petite pièce sera extraite au XIV^e siècle) ; la rue des Quatre Fils Aymon (ancien nom de la rue Chevalier), attestée au XIII^e siècle (une chanson de geste* transcrite

dans la littérature à partir du XIII^e siècle) ; la rue des Jongleurs, attestée au XIV^e siècle. C'est sûrement dans cette rue que prenait place le Fief de la Jonglerie. Enfin au XV^e siècle la confrérie des Momeurs du Pont-Pinard devait être installée rue du Pont Pinard. C'est à l'emplacement de cet ancien quartier qu'est installé le théâtre provisoire en 1949 et que le nouveau théâtre du Beauvaisis est aujourd'hui reconstruit.



Au sud de l'église St-Étienne : les rues Robert, des jongleurs et du Pont Pinard. Le n°24 correspond au théâtre Laurent et le n°128, au théâtre Feuillet. La Grande Place est aujourd'hui la place Jeanne Hachette.

Plan de Beauvais de 1789 dressé par Victor Lhuillier en 1889 – SAO

UN THÉÂTRE DE PROVINCE : DE LA TRADITION SACRÉE AUX SPECTACLES POPULAIRES

Au XVII^e siècle, des troupes de comédiens parcourent les villes de province et y donnent des représentations. L'évêque-comte les tolère « parce qu'il faut quelque fois donner quelque chose aux divertissements du public » mais il ne leur permet qu'un très court séjour. Les représentations données dans la ville à cette époque comportent des spectacles forains variés (marionnettes, montres d'animaux, acrobaties...) où la comédie ne domine pas. On joue aussi dans les établissements d'enseignement. Ainsi les 19 et 20 août 1720, le collège de Beauvais accueille une foule nombreuse pour assister aux premiers essais dramatiques de l'abbé Jacques de La Rue, professeur de rhétorique. Sont représentés : *Daniel*, tragédie sacrée en 5 actes et en vers, et *Les Captifs*, comédie en 3 actes et en vers, tirée de Plaute.

UNE TRADITION MUSICALE ANCIENNE

Déjà au Moyen Âge, l'école de la cathédrale connaît une intense activité musicale comme la « rue de l'École du Chant » en témoigne ou encore la peinture murale représentant les sirènes musiciennes dans les tours du palais épiscopal. Vers 1765, une société de musique composée en partie de musiciens et d'amateurs comme cela était la règle à l'époque est fondée, et ce malgré les préventions du cardinal de Gesvres, l'évêque d'alors, très rigoriste envers les spectacles. La société organise ses réunions dans une salle située rue Saint-Jean, actuelle rue Desgroux (au Prado, devenu au XIX^e siècle un magasin d'épicerie). En 1773 après plusieurs mois passés à Beauvais, Monsieur Blanchard de Changy (officier de la Maison du roi) propose, avec l'accord tacite du nouvel évêque M. de la Rochefoucault, que la société organise même un théâtre où sont jouées comédie et opéra-comique*.

Deux des quatre sirènes musiciennes, peinture murale de la 1^{ère} moitié du XIV^e s.
du châtelet d'entrée du palais épiscopal, photo. S. Vermeiren – MUDO



LES PREMIÈRES SALLES DE SPECTACLE : DES INITIATIVES PRIVÉES

LE THÉÂTRE FEUILLET, PREMIÈRE SALLE DE SPECTACLE DE BEAUVAIS

Jusqu'au troisième quart du XVIII^e siècle, Beauvais ne dispose pas de lieu spécifiquement dédié au spectacle vivant et ce, malgré le succès de la société de musique. Pourtant en ce siècle de la « théâtromanie* » durant lequel se définit le modèle architectural du théâtre en Europe, une « vraie » salle de spectacle devient une nécessité à Beauvais comme dans d'autres villes de garnison du Nord de la France (Picardie, Artois, Flandres et Hainaut). Elle est souhaitée par le pouvoir communal et l'état-major militaire. Le projet est concrétisé par un particulier, Nicolas Feuillet, horloger de l'évêque-comte. Sollicité par le directeur de la troupe d'Amiens Armand Desroziers pour sa tournée, Feuillet décide en 1774 d'aménager une salle de spectacle dans sa maison située rue de l'Écu, à l'angle de la rue des Prêtres (respectivement les actuelles rues Malherbe et Engrand Le Prince).

Le théâtre Feuillet est particulièrement étroit et qualifié de « peu commode ». Lors d'une altercation en 1786 qui provoque une bousculade, l'absence de sortie de secours est pointée et le théâtre est fermé par les autorités durant quatre ans le temps d'effectuer des aménagements intérieurs et d'ouvrir une porte de sortie sur la place Saint-Étienne, à l'arrière du théâtre.

UN LIEU DE THÉÂTRE ET DE DIVERTISSEMENT

La tragédie classique décline dès le début du XVII^e siècle au profit de formes renouvelées. La comédie elle aussi se régénère, et l'opéra-comique* naît du vaudeville*. En province, les nouveautés de la capitale se diffusent avec retard, et la censure veille. La programmation du théâtre Feuillet en atteste. Le répertoire ancien coexiste avec des pièces et des formes nouvelles, présentées à Paris près de 20 ans plus tôt. Le théâtre n'est pas seulement un lieu de représentations, mais aussi un lieu social et festif. Des bals masqués y ont lieu régulièrement. Feuillet est autorisé à donner des fêtes et vauxhall*, hors du temps du service divin, en période de carême et des fêtes annuelles.

UN THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE ENGAGÉ

Pendant la Révolution, les genres légers triomphent (opéra-comique* et ballet-pantomime*). Des pièces de l'ancien répertoire sont présentées, elles permettent quelques allusions aux événements contemporains, célèbrent les héros de la liberté (Brutus, Guillaume Tell) ou dénoncent les ecclésiastiques : *Tartuffe* de Molière (pièce anticléricale par excellence) et *Les Rigueurs du Cloître* (comédie de Fiévée critiquant la vie monastique). Jusqu'au commencement de 1793, les spectacles jouissent d'une entière liberté. Mais l'émotion suscitée par l'*Ami des Lois* de Jean-Louis Laya (joué et applaudi à Beauvais) irrite les Jacobins, qui après avoir réclamé jadis l'abolition de la censure, sont les premiers à demander son rétablissement. Le 2 août 1793, la Convention décrète : « Tout théâtre sur lequel seront représentées des pièces tendant à dépraver l'esprit public et à réveiller la honteuse superstition de royauté sera fermé, et les directeurs seront arrêtés et punis selon la rigueur des lois. » Les municipalités sont chargées de l'exécution de ce décret. Des pièces prônant les valeurs révolutionnaires sont représentées à Beauvais et applaudies telle *Le Jugement dernier des Rois* de Sylvain Maréchal. Nicolas Feuillet prend le nom de Caton (symbole de l'homme libre et intègre) et parade dans les clubs. Cependant, il est arrêté comme suspect et est transféré à Paris le 14 février 1794. Quelques jours auparavant, son théâtre a dû fermer ses portes et les comédiens l'ont abandonné pour aller s'installer au théâtre Laurent.

LE THÉÂTRE LAURENT

En 1793, François Nicolas Laurent, peintre-décorateur à Paris, achète avec sa femme une partie de l'ancien couvent des Minimes de Beauvais vendu comme Bien national, situé rue Sellette (actuelle rue Molière). Il aménage l'ancien réfectoire en salle de spectacle qu'il décore lui-même. Inaugurée le 2 février 1794, elle est plus grande et plus confortable que le théâtre Feuillet. Implantée entre deux cours

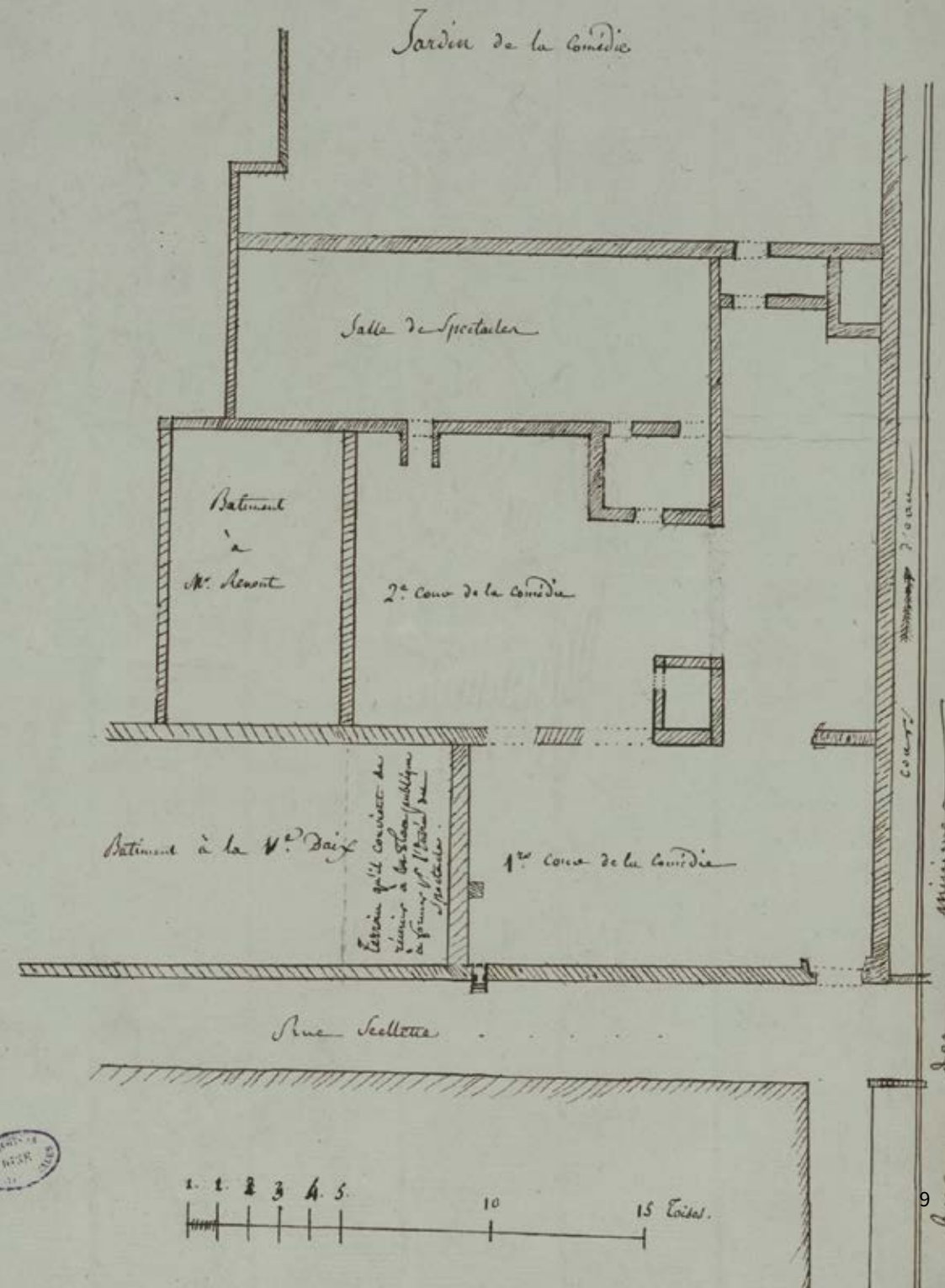
qui se succèdent et un jardin planté d'arbres fruitiers, elle se compose d'une grande salle de théâtre, d'un café, d'un foyer* distinct pour les hommes et les femmes, d'un magasin pour les luminaires et de lieux d'aisance.

Sa programmation est conforme aux circonstances révolutionnaires avec un répertoire qui dénonce les vices de l'Ancien Régime, glorifie les sentiments républicains et les actions d'éclats des défenseurs de la patrie. On reprend *Les Rigueurs du Cloître*, *Le Jugement dernier des Rois*, on joue *La Veuve du Républicain* ou *Le calomniateur*, comédie en trois actes et en vers de Charles-Louis Lesur, *La Sainte-Ampoule*, *L'Agonie des Rois*, pièces dont les titres renvoient à l'actualité. L'exécution des hymnes officiels dans les théâtres suit aussi les directives de la Convention. Souvent entre deux pièces, les Beauvaisiens réclament l'*Hymne à l'Éternel*, dont les paroles sont de Nicolas Acher, homme de loi, et la musique de l'ancien chanoine* Hariel.

À partir de 1796, les pièces politiques disparaissent peu à peu pour faire place à l'opéra-comique*. Mais la salle Laurent est peu fréquentée. Le citoyen Boinvilliers (Jean Forestier dit Boinvilliers, grammairien français, professeur au collège de Beauvais), chargé de la critique théâtrale au *Journal de l'Oise* s'en plaint avec amertume : « Osons donc le dire : le public, de l'aveu même de nos concitoyens, est indifférent en ce pays sur tout ce qui tient aux lettres et aux arts en général ». En 1802, Jacques Cambry, premier préfet de l'Oise, se plaint de l'abandon du théâtre en termes peu flatteurs pour les administrés beauvaisiens : « L'art dramatique n'a pas de prise sur des hommes froids qui redoutent la dépense jusqu'à blâmer celle dont ils profitent. »

Seul le théâtre Laurent survit à la période révolutionnaire et la « Comédie » comme on l'appelle alors est vendue le 13 juillet 1808 à la ville pour devenir un théâtre municipal.

Plan de la Salle de Spectacles de Beauvais.



LA NAISSANCE DU THÉÂTRE MUNICIPAL

Au centre de la place, entre les deux
obélisques, projet d'une salle de spectacle
face à l'hôtel de ville – ADO, 1Fi 1/25/8

LE THÉÂTRE EN FRANCE AU XIX^e SIÈCLE



Le dispositif législatif rigide entre 1806 et 1864 impose aux directeurs de troupes ambulantes de desservir la plupart des chefs-lieux de départements, tandis qu'une vingtaine de troupes sédentaires se produisent dans les grandes villes. Les troupes sont surveillées tant du point de vue du répertoire que du personnel. Cependant, les théâtres demeurent l'un des rares espaces de liberté d'expression. Avec les cafés, ils sont les seuls lieux de réunion autorisés, investis d'une charge subversive : un lieu public, où s'expriment les rivalités politiques, les polémiques locales, où se construit une culture commune.

Pour les municipalités, le théâtre a donc plusieurs enjeux : il s'agit d'offrir à la population un divertissement de qualité, si possible tout au long de l'année, mais aussi d'éviter les troubles. Le théâtre municipal est le point d'ancrage de la vie culturelle dont toute une partie se déroule encore dans un cadre privé (réunions, salons, cercles). Tout au long du XIX^e siècle, le discours en matière d'équipements culturels est essentiellement lié aux questions de rayonnement culturel et de prestige. Avec les débuts de la III^e République (à partir de 1870), le discours se colore d'un volontarisme démocratique et pédagogique. Il s'agit de « donner l'art au peuple ». La multiplication de représentations gratuites ou à prix réduits s'accompagne alors d'une mise en régie du théâtre municipal.



NAISSANCE D'UN THÉÂTRE-MONUMENT

À l'aube du XIX^e siècle, Beauvais ne possède pas encore d'édifice théâtral propre exprimant sa fonction. Pourtant une gravure de 1788 témoigne de la volonté de la commune de construire un théâtre-monument de style néo-classique face à l'hôtel de ville comme le font de nombreuses villes de province à la même époque. Ce projet resurgit en décembre 1824. Face aux coûteuses réparations devenues nécessaires sur l'ancien théâtre Laurent, la municipalité décide de construire une nouvelle salle de spectacle sur la place de l'hôtel de ville. Charles Henri Landon, architecte du département et de la ville, est chargé de dresser les plans. Premier grand prix de Rome en 1814 et élève de Charles Percier, il est également l'auteur de l'hôtel-Dieu de Beauvais. L'ancien théâtre est vendu à l'État qui souhaite y établir un séminaire avant de changer d'avis en 1826 et rétrocède l'édifice à la commune.

VILLE DE BEAUVAIS.

CONSTRUCTION

D'UNE

Salle de Spectacle.

SECONDE ET DERNIÈRE AFFICHE.

ON fait savoir qu'en vertu d'autorisation de S. Exc. le Ministre de l'Intérieur, il sera procédé, le Samedi 21 Juin 1828, trois heures de relevée, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication au rabais, à l'extinction des feux, des Travaux de toute espèce à exécuter pour la construction d'une Salle de Spectacle.

Les Travaux détaillés au Devis estimatif, qui sont évalués à la somme totale de 186,569 fr., devront être terminés le 1.^{er} Octobre 1829.

L'Adjudicataire sera tenu de fournir un cautionnement de la valeur de 20,000^{fr}, soit en immeubles francs de toutes hypothèques, soit en rentes, soit en toute autre valeur ayant cours.

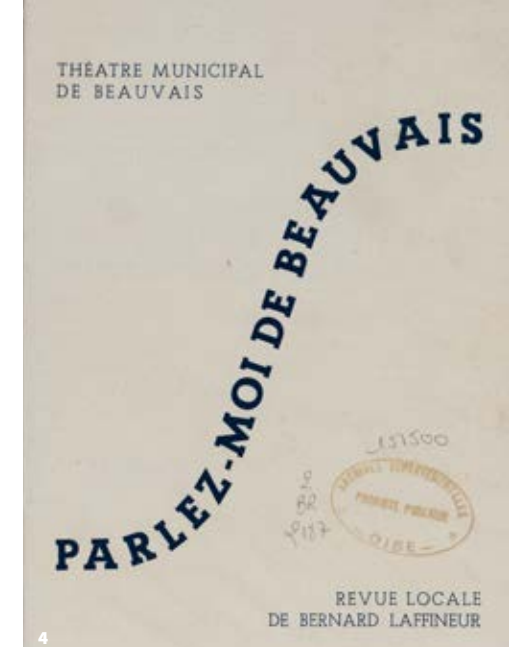
Les Personnes qui désireront se rendre Adjudicataires, pourront prendre connaissance, au Secrétariat de la Mairie, tous les jours non fériés, depuis midi jusqu'à trois heures, des Plans et Devis, ainsi que des charges, clauses et conditions de l'adjudication.

A l'Hôtel-de-Ville, le 4 Juin 1828.

Le Maire de la Ville de Beauvais,
Signé : DE NULLY-D'HÉCOURT.

BEAUVAIS, de l'Imprimerie d'ACH. DESJARDINS, Inspecteur de la Mairie.

Affiche pour la construction
d'une salle de spectacle en 1828
ADO, 2 Op 27620



Le coût élevé du projet dessiné par Landon et l'hostilité de nombreux habitants de voir un théâtre construit sur la place communale amènent la municipalité à revoir son projet. Le théâtre Laurent est détruit et la nouvelle salle de spectacle est construite à son emplacement. Inauguré le 7 décembre 1831, l'édifice de Landon adopte le style néo-classique en vogue au XIX^e siècle pour les architectures théâtrales. Le rythme des trois grandes baies en plein cintre encadrées par quatre colonnes n'est pas sans rappeler le Théâtre des Célestins à Lyon (1877) ou plus proche, l'Opéra de Lille (1913), tandis que le pignon à redents* rappelle la salle du Conservatoire de Paris de l'architecte Delannoy (1811) mais aussi le théâtre Monsigny de Boulogne-sur-Mer (avant les transformations de 1955) et celui de Chartres (1861).

UN THÉÂTRE MUNICIPAL AU SERVICE DE LA POPULATION

La municipalité est propriétaire des murs mais n'est pas responsable de la programmation. Elle choisit les directeurs de troupe en fonction de ce qu'ils offrent à la population locale (souvent un répertoire éclectique, dépendant du nombre et de la qualité des acteurs, avec davantage de comédies que de lyrique). À compter de 1810 sous la direction de la veuve Jollivet, la troupe desservant les départements de l'Oise et de l'Aisne occupe le théâtre pour plusieurs années. En 1812, une société de 24 actionnaires se forme permettant ainsi d'engager une bonne troupe d'opéra-comique*. À partir de 1831, la nouvelle salle de théâtre est une infrastructure servant à diverses réjouissances, plus qu'une salle spécialement dédiée à l'art dramatique. Tout au plus, les conditions de location faites aux acteurs de passage sont-elles favorables. Dans les années 1880, le grand foyer* continue à être utilisé pour les réceptions et la distribution des récompenses des concours, pour des bals masqués, des concerts de la Société philharmonique, des concerts de bienfaisance, des réunions des sociétés musicales, des cavalcades, bals et fêtes particulières. Si le théâtre garde sa fonction première en offrant un espace d'expression artistique à la population, il demeure avant tout un local utile à la vie associative locale où se déroule bon nombre de réunions officielles ou festives. Ce modèle perdure dans l'entre-deux-guerres.

LES REVUES LOCALES, UN ÉVÉNEMENT POPULAIRE

Cette conception du théâtre comme lieu accueillant des spectacles réalisés par des amateurs se manifeste aussi dans l'importance des revues de fin d'année. Née de brassages multiples, la revue s'est imposée comme un genre à part entière durant la Monarchie de Juillet (1830-1848). Spectacle populaire et parodique, elle « désigne un certain genre de pièces à tiroirs dans lesquelles l'auteur fait défiler, dans un esprit satirique où prime le plaisir de la reconnaissance, les événements saillants qui ont marqué l'année qui vient de s'écouler ». Les titres sont généralement des jeux de mots ou des allusions (en 1898 *Beauvaisaneries* d'Alfred de Pessac ; en 1942 *Beauvais sur Thérain plat* de Jean Tourly ; en 1946 *Beauvais les mains dans les Boches*). La revue requiert une connaissance précise des faits théâtraux et politiques de l'époque pour être parfaitement comprise. Elle associe la comédie, le mime et la chanson, qui peut être un moyen de « percer » pour des vedettes locales, telle Lyane Mairève**.

La revue se distingue aussi par son caractère collectif ; elle est écrite et jouée par des concitoyens. Dans une ville de moins de 20 000 habitants, tout le monde se connaissait. Les Beauvaisiens aimaient voir leurs compatriotes gentiment caricaturés par des auteurs locaux sympathiques, dont certains devinrent spécialistes du genre, en particulier René Héron, actif de 1911 à la fin des années 30.



**Lyane Mairève (Allonne 1907-Poitiers 1965) est une auteure, compositrice et interprète qui a écrit sous divers pseudonyme (Fourdraine, Paulette-Lucienne ou Jeanne Bernard).

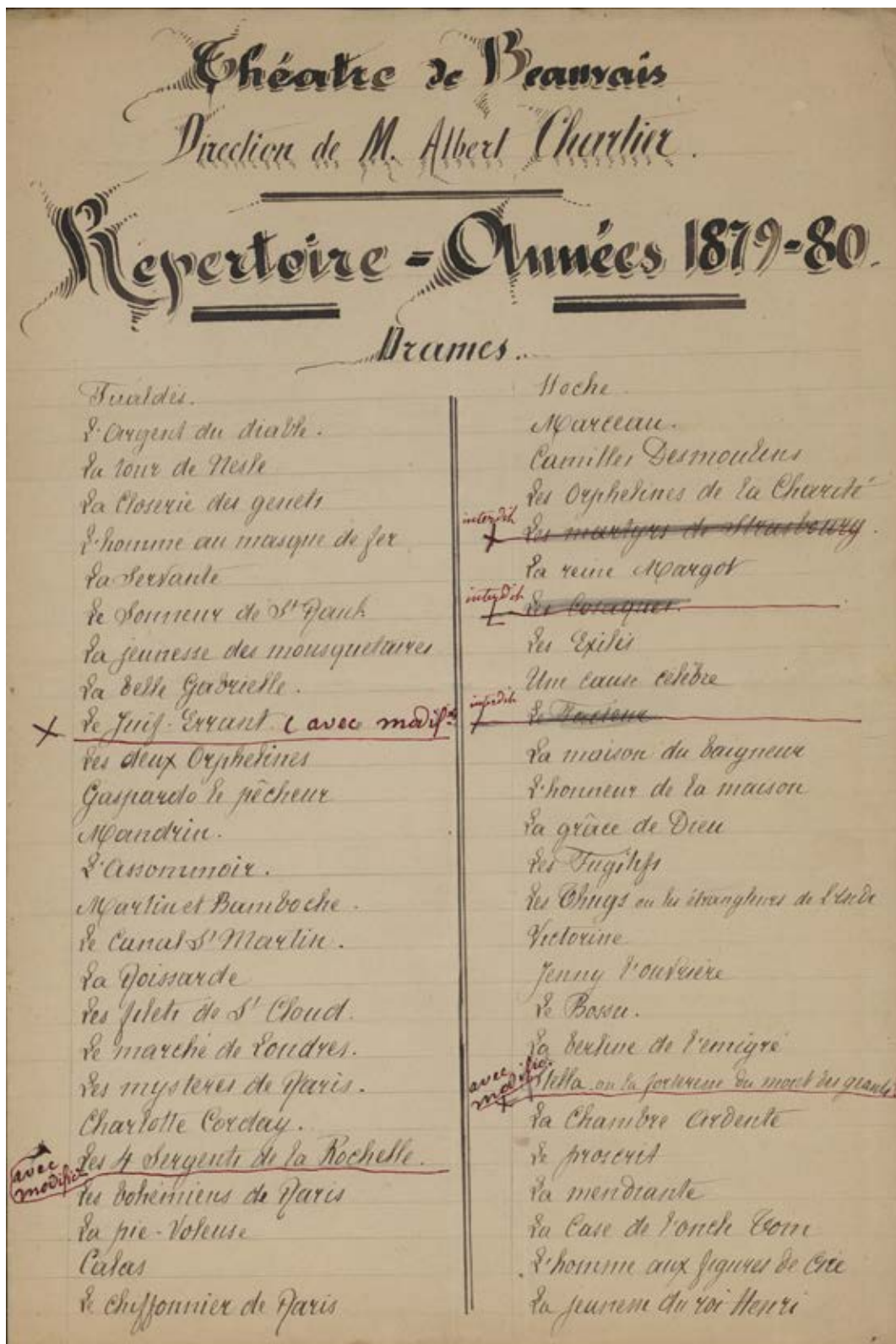
1. Le théâtre municipal au début du XX^e s.,
carte postale – RMB, H10-2073

2. Groupe de personnes attendant à l'entrée
du théâtre avant 1914, photo. C. Commessy – ADO, 5 Fi 1669

3. « *Beauvais ! Mains dans les... Boches* »,
revue locale de Gérard Causson, 1946 – ADO, BR 5773

4. « *Parlez-moi de Beauvais* »,
revue locale de Bernard Laffineur, 1942 – ADO, 2 BR 2187

Page 14 : Répertoire des drames autorisés à jouer
à Beauvais pour la saison 1879-80 – ADO, Tp 221



UN SIÈCLE DE VIE AU GRÉ DES MUTATIONS

Dès 1856, 25 ans après l'ouverture du nouveau théâtre municipal, de nombreux travaux sont à effectuer. Comme toutes les salles de spectacle, la vie de la « Comédie » est rythmée par la nécessité permanente de renouveler les décors, d'améliorer le matériel technique et la sécurité de l'édifice. Régulièrement des peintres-décorateurs sont missionnés aussi bien pour l'entretien des salles que des décors. M. Méry, peintre-décorateur à Beauvais, s'y emploie pendant plus de trente ans et est à l'initiative de la création d'un rideau-réclame (rideau de scène publicitaire) dont il a l'exploitation de 1914 à 1920. Il faut attendre 1884 et de lourds travaux d'entretien pour que le petit et le grand foyers* soient meublés et que l'éclairage au gaz soit installé, suivi en septembre 1900 par l'arrivée de l'électricité.

30 ans après la création d'un double escalier pour fluidifier le dégagement du parterre (1878), le conseil municipal en 1909, « est épouvanté de constater combien le public est peu en sécurité au théâtre ». Une cheminée d'appel a été construite au-dessus de la scène et un rideau métallique la sépare du parterre pour préserver le public en cas d'incendie.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale en 1937, l'ensemble des décors, éléments fragiles et assujettis à l'évolution du goût, est renouvelé par Henri Ottin, peintre-décorateur et scénographe à Paris (26 rue Lemerrier, 17^e arr.). Si les archives nous en laissent une description allant d'extérieurs exotiques au pavillon de parc en passant par les intérieurs du Moyen Âge, ces décors ont dû disparaître lors de l'incendie du théâtre municipal en 1940.



Théâtre municipal au début du XX^e s. Sur la droite de la façade, l'échelle de secours ajoutée pour améliorer l'évacuation en cas d'incendie – ADO, 4 Fi 620

L'APRÈS-GUERRE : UN THÉÂTRE PROVISOIRE QUI DURE

LE THÉÂTRE PROVISOIRE

Au printemps 1940, Beauvais est bombardée par l'aviation allemande. 80 % du centre-ville est détruit. De l'ancien théâtre municipal, il ne reste que les murs. Le plan de Reconstruction dressé en 1942 par les architectes-urbanistes Albert Parenty et Georges Noël prévoit la reconstruction du théâtre sur son emplacement d'avant-guerre, permettant d'accueillir une jauge plus importante qu'auparavant (1200 places) et prévoyant l'ajout d'une salle des fêtes. Mais très vite, et face à l'ampleur des reconstructions, rebâtir le théâtre n'est plus une priorité.

Dans l'immédiat après-guerre, les difficultés quotidiennes vécues par les habitants dans une ville dévastée sont telles, que la municipalité décide néanmoins de développer des activités culturelles et de loisirs quitte à les installer dans des baraquements.

Après une bibliothèque et une école de musique provisoires, le conseil municipal décide en 1946 d'aménager une « salle des fêtes » dont le financement est pris en charge par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. L'architecte Auguste Danguillecourt la construit à partir de deux hangars abandonnés par l'aviation allemande qu'il déplace de l'aérodrome de Tillé au centre-ville, au sud de l'église Saint-Étienne. Il les accole l'un à côté de l'autre, chacun abritant la petite et la grande salles, et autour desquels il aménage une scène, un hall d'accueil et un logement pour le concierge, le tout enveloppé d'une architecture en accord avec les prescriptions du plan de Reconstruction. L'équipement intérieur est financé par la municipalité grâce aux dommages de guerre obtenus pour le théâtre détruit. En 1949, l'édifice est inauguré en deux temps : la salle de danse le 23 avril et la salle de théâtre de 852 places le 28 octobre 1949.



1. Le théâtre détruit en 1940,
photo. F. Watteuw – ADO, 30 Fi 5/127

2. Le théâtre municipal, le 8 juillet 1950,
photo. F. Watteuw – ADO, 30 Fi 5/127



**Vue intérieure du théâtre municipal
durant la remise des prix aux lycéens au théâtre
municipal, 1955 – ADO, 1636 W 223/18**



**Vue intérieure du théâtre municipal durant la présentation
du film de la Fondation Berliet « Les tonnes de l'audace »
par la Société académique, 18 octobre 1968 – ADO, 1636 W 403/7**

DISCOURS D'INAUGURATION DU 28 OCTOBRE 1949 PAR ROBERT SÉNÉ, SÉNATEUR-MAIRE DE BEAUVAIS (EXTRAITS)

« Franchement, plutôt...disgracieux ! C'est que, Mesdames et Messieurs, cette bâtisse est provisoire, il ne faut pas l'oublier (...). Je comprends que certains de nos concitoyens, particulièrement mal logés, soient portés à conclure, un peu hâtivement, qu'il eût mieux valu construire des logements qu'un théâtre [mais] je sais encore que le devoir de la Cité ne se limite pas à pourvoir les habitants de conditions de vie matérielle aussi bonnes que possible, mais qu'il est également, et entre autres, de s'employer à parfaire l'éducation et la culture des citoyens et à leur offrir des distractions saines et de bon goût. (...) Durant trop d'années, nos regards n'ont embrassé que le spectacle désolant d'un désert de ruines (...) nos loisirs du dimanche ont dû se satisfaire d'une promenade désenchantée à travers des rues vides (...). Il n'est nullement prématuré d'offrir à nos concitoyens une salle gaie et accueillante, où ils pourront goûter, dans un confort appréciable, un délassement auquel quantité d'entre eux d'ailleurs, aspirent depuis longtemps... »

VERS UN CENTRE DE CULTURE UNIVERSEL

Le bâtiment provisoire abritant le théâtre se détériore rapidement. Des travaux d'étanchéité s'imposent en 1959 du fait d'infiltrations d'eau récurrentes mais le choix se porte sur une solution économique et non durable, le théâtre n'étant pas prévu pour durer. En 1972, une tempête provoque l'affaissement de la toiture et du plafond intérieur. L'ossature en bois de l'édifice provenant de l'ancien hangar d'aviation est remplacée par une nouvelle charpente métallique anti-feu.

Parallèlement, le projet définitif peine à s'écrire. Les Beauvaisiens s'impatientent et attendent

un équipement culturel digne de ce nom. En 1965, le maire de Beauvais Pierre Jacoby rencontre Émile Biasini, directeur du théâtre, de la musique et de l'action culturelle au ministère des Affaires Culturelles, chargé par André Malraux de déployer les maisons de la Culture sur le territoire national. Beauvais est inscrit au plan d'équipement 1966-1970 qui prévoit de construire trente maisons de la Culture en France dont dix en région parisienne et les autres aux sièges des régions. Ce projet n'aboutit pas mais évolue en 1973 pour devenir un centre d'animation urbaine. Il semble s'inspirer d'un programme intitulé « Unité d'animation urbaine » proposé par la société INTERORGA



Carton d'invitation adressé à M. Desgroux, ancien maire de Beauvais, pour l'inauguration de la salle de spectacle du théâtre municipal, 28 octobre 1949 – AMB, 11 W 36



Destruction de la façade du théâtre municipal, 1982 – ADO, 81 Fi 443/3

S.A. (implantée à Paris 16^e, 17 rue Lesueur) dont l'objectif est de réanimer les bourgs ruraux, quartiers traditionnels, les cités nouvelles et dans le cas de Beauvais, le centre-ville. Il sera implanté place Foch (à l'emplacement du théâtre d'avant-guerre) pour créer un triangle d'activités culturelles avec la cathédrale et la Galerie nationale de la tapisserie en cours de construction. La municipalité souhaite un équipement socio-culturel polyvalent pour réunir spectacles (opéra, théâtre, concerts de musique et ballets), cinéma, discothèque, expositions, congrès... Plusieurs auditoriums cohabiteraient avec de petites salles où les associations beauvaisiennes pourraient exercer leurs activités (théâtre, photo, ciné-club, musique...).

La création de ce centre est confiée à l'architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux Jacques Sarrabezolles, en collaboration avec le scénographe Serge Caillot. L'esquisse est adoptée par le conseil municipal le 16 mai 1975. Le programme de travaux et le plan de financement sont établis sur la période 1976-1980 mais le projet est ajourné en 1977 par la nouvelle municipalité de Walter Amsallem, qui préfère, à un équipement unique, un maillage culturel dans les quartiers avec notamment, l'Association culturelle du quartier Argentine (A.S.C.A.) et la salle Jacques Brel dans le quartier Saint-Jean qui accueille l'école de cirque La Batoude depuis 1998.

UNE SALLE PROVISOIRE CONFIRMÉE EN THÉÂTRE MUNICIPAL

Le 28 septembre 1979, le conseil municipal acte la rénovation et l'agrandissement du théâtre inauguré 30 ans plus tôt. L'intérieur de la salle provisoire est démoli, seule l'enveloppe est conservée avec la structure principale de la cage de scène. Une extension en avancée est construite pour accueillir le hall d'entrée avec les escaliers d'accès, la cafétéria et les bureaux. La scène de l'ancienne grande salle est agrandie, des gradins sont créés, tout comme dans la petite salle mais ceux-là sont mobiles, adaptés à une programmation variée (théâtre d'essai, café-théâtre, lecture-spectacle, débat, projection de film). À l'arrière, des espaces techniques et un quai de déchargement sont aménagés. Une salle de répétition est ajoutée, largement éclairée par les baies ouvertes sur la façade, dont la surface offre la possibilité de mises à disposition (réunions, rencontres, congrès...). Les travaux sont menés de 1982 à 1983 par les services techniques municipaux avec une assistance technique de scénographe et acousticien (Claude Lemaire et Jean Capoulade), offrant à ce théâtre provisoire un nouveau sursis de 30 ans.

DE LA SALLE DE SPECTACLE À UNE PROGRAMMATION ARTISTIQUE QUALIFIÉE

1950-1960 : UNE SALLE DE SPECTACLE MUNICIPALE

Après-guerre, le théâtre municipal reste le pôle central du champ culturel local. Il continue d'être considéré comme un local au service des activités des habitants, aussi polyvalent que possible. La programmation est confiée aux « Tournées Baret » qui organisent à l'échelle nationale la circulation des artistes parisiens, surtout dans la comédie de boulevard*, mais aussi des spectacles de danse et des opérettes*. Dans les années 1950-1960, le public vient au théâtre municipal écouter les « vedettes » parisiennes ou voir de grands spectacles internationaux, comme en février 1968 le Ballet national de Tchécoslovaquie / Orchestre Tzigane de Prague. Tous les ans, la fête annuelle de l'École normale

d'instituteurs de l'Oise, donnée au profit des œuvres sociales, s'y déroule. Une matinée artistique et une représentation théâtrale précèdent un bal, animé par un brillant orchestre. Le théâtre accueille les auditions publiques de l'École municipale de musique, les représentations théâtrales faites par les écoles de la ville, les projections de films parfois. La salle est louée pour des occasions variées : bals, assemblées générales d'associations, syndicats, arbres de Noël. Elle peut être louée aux particuliers pour un mariage, un banquet... Les amateurs de théâtre cherchent leur pâture ailleurs, en région parisienne notamment.



Bal de la SNCF au théâtre municipal, 1959 – ADO, 1636 W 256/1



Présentation du film de la Fondation Bertiet « Les tonnes de l'audace » par la Société académique, 18 octobre 1968 – ADO, 1636 W 403

CONCERTS SYMPHONIQUES DE BEAUVAIS 1825-1950

125^{ME} ANNIVERSAIRE
LE MERCREDI 1^{ER} MARS 1950
A 21 HEURES

AU THÉÂTRE MUNICIPAL

GRAND CONCIERT

DONNÉ PAR

LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

Président : M. Raymond PINCHOT

LA CHORALE MUNICIPALE

Président : M. Pierre GÉRARD

LA CHORALE SAINT-PIERRE

Président-Directeur : M. l'Abbé Henri de BAZELAIRE

AVEC LE BRILLANT CONCOURS DE

Bernard DEMIGNY

Baryton

1^{er} Prix de chant du Conservatoire de Paris
Soliste des Grands Concerts
Vedette de la Radiodiffusion Française

Bernard GALAIS

Harpiste

de la Société des Concerts
du Conservatoire de Paris
et de l'Opéra National

Lucien THÉVET

Cor Solo

de la Société des Concerts
du Conservatoire de Paris
et de l'Opéra National

A. DANGUILLECOURT

Flutiste

Vice-Président de la
Société Philharmonique de Beauvais

Page ci-contre et 1.
Programme du grand concert
pour le 125^e anniversaire
de la Société Philharmonique,
1^{er} mars 1950 – ADO, 2 BR 1922

2. Programme des tournées
Charles Baret, automne-hiver
1960-61 – AMB, 185 W 19



LE TOURNANT DES ANNÉES 1970

Jusqu'à la fin des années 1970, Beauvais est restée en marge de la politique culturelle émergente depuis la création du ministère des Affaires Culturelles en 1959. André Malraux souhaite « rendre accessible les œuvres capitales de l'humanité (...) au plus grand nombre de Français » mais après mai 1968, la politique culturelle reste jugée trop élitiste. Jacques Duhamel instaure alors la nécessité d'associer les collectivités locales à l'action de l'État et la pédagogie est réintégrée à l'action culturelle. Sans s'effacer totalement, la culture pour tous laisse la première place à la culture de tous et par tous : la démocratie culturelle. Cette évolution consacre l'effacement de l'animation au profit de la création. À Beauvais, le T.E.B. (Théâtre et expression du Beauvaisis, association au sein de la Fédération des Œuvres Laïques de l'Oise [F.O.L.]) s'inscrit dans cette perspective. Il permet au jeune public et aux adultes à la fois de créer, de retrouver le chemin du théâtre et de se confronter à la création actuelle.

En septembre 1978, la municipalité beauvaisienne engage Guy d'Hardivillers (le maître d'œuvre du T.E.B.) comme directeur du théâtre, chargé de transformer une salle des fêtes en centre culturel, d'élargir le public et de travailler en synergie avec les autres structures. Il devient responsable de la programmation et en octobre 1980, dans le premier numéro de la revue *Publics* - Revue mensuelle d'information et de réflexion pour l'action culturelle dans le Beauvaisis, l'éditorial précise l'ambition : « La préoccupation culturelle a récemment fait irruption dans la conscience collective, qui l'assimile trop vite au temps des loisirs. Le

concept d'animation en a profondément modifié les données, non sans obscurcir le débat qui s'est instauré avec les artisans de la création artistique, qui voit s'élargir le fossé entre leur production et leurs contemporains. (...) Le temps du débat culturel est venu ». À l'occasion de la saison 1980/81, la programmation marque une rupture nette avec ce qui précédait. Elle a tout d'un manifeste, que ce soit par le contenu, par le choix des auteurs ou par celui des interprètes, en conviant notamment des compagnies innovantes et militantes. Elle associe le répertoire revisité, dramatique et musical ainsi que la création contemporaine. Elle s'ouvre à des formes innovantes, comme les marionnettes pour adultes, ou à des genres qui commencent à s'imposer sur le plan culturel, à l'instar de la chanson ou de la satire. Elle donne encore une place à la musique, à l'expression des amateurs, mais aussi aux sociétés locales (Philharmonique, Harmonie municipale) et aux conférences illustrées de *Connaissance du Monde*. L'association « Vie et Danse » qui travaille sur la promotion de la danse contemporaine à Beauvais, collabore avec le théâtre municipal. Un ciné-club est également organisé par la F.O.L. En somme, le directeur du théâtre propose une programmation variée, pluridisciplinaire et contemporaine mais l'année suivante, le théâtre est en travaux et sa programmation est délocalisée et fortement réduite. Le 21 mars 1982, Guy d'Hardivillers démissionne considérant que la municipalité ne lui donne pas les moyens de travailler.

LE THÉÂTRE MUNICIPAL DE 1982 À 2002 : ÉTAPES D'UNE MÉTAMORPHOSE

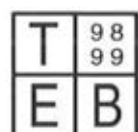
Le 1^{er} juillet 1982, Jean Piret devient directeur du théâtre municipal. Auparavant animateur de l'Office culturel de Creil, sa programmation reste cohérente avec celle de Guy d'Hardivillers. Elle atteste la volonté politique régionale de développer la création en région, marquée par l'accueil des premières compagnies de Picardie venues de l'Aisne et de l'Oise. Elle donne cependant plus d'importance aux « vedettes », qu'il s'agisse des metteurs en scène reconnus comme créateurs à part entière, des acteurs ou des chanteurs comme Julien Clerc, qui fait l'inauguration de la réouverture du théâtre. La revue *Publics* souligne « la volonté d' « ouverture » à un public nouveau, plus jeune, plus éclectique, moins habitué aux fréquentations culturelles » mais s'inquiète de la part limitée du théâtre proprement dit aux dépens de la « variété ». Les spectacles continuent d'être concurrencés par les conférences *Connaissances du monde*, les arbres de Noël, les manifestations extérieures (cours et stages, répétitions, expositions). Après le départ de Jean Piret en 1986, Bernard Habermeyer, professionnel confirmé venu du Théâtre national de Strasbourg, prend la place de directeur avec pour mission de combiner diffusion et création. L'association « Théâtre de la Maladrerie » est constituée pour permettre l'obtention de la subvention du ministère de la Culture. Elle devient l'Association du Théâtre de Beauvais, rebaptisée Atelier théâtral de Beauvais (A.T.B.) à qui la municipalité confie la gestion

de l'équipement à partir de 1987. Le spectacle d'ouverture de la saison 1988/89, *La Rue où l'éléphant est tombé*, spectacle « sans queue ni tête » plébiscité à Avignon et initialement créé au Zaïre par la Fabrique d'Utopies Fantaisistes, transgresse ouvertement les genres. La chanson, le lyrique contemporain, le théâtre musical, la danse contemporaine s'installent à Beauvais. Des auteurs des États-Unis, des ensembles musicaux hors-normes (un octuor de guitares, la compagnie Bernard Lubat), des metteurs en scène, des formats inhabituels sont choisis avec pour la première fois un cirque sur la scène du théâtre (cirque Médrano). La danse contemporaine, l'humour, le jazz, la chanson, mais aussi un récital de piano classique, attestent l'ouverture pluridisciplinaire. Avec l'inauguration de l'Elispace en 1999, palais des sports et des spectacles dont Julien Clerc fait à nouveau le concert inaugural, le théâtre peut se recentrer sur son cœur de métier. L'arrivée de Marc Lesage à la direction entérine le changement. Il propose un théâtre de répertoire, plutôt centré sur le théâtre romantique et les classiques du XX^e siècle. Il fait découvrir au public les nouveaux auteurs de référence (Thomas Bernhard, Howard Barker) et la jeune génération (Jean-Luc Lagarce, Yasmina Reza, Jean-Claude Grumberg, Étienne Pommeret). Dans son éditorial de saison 2001/02, il affirme sa volonté de culture plurielle, pour faire du théâtre avant tout un lieu de partage.

LE T.E.B., AUX SOURCES DU THÉÂTRE DU XXI^e SIÈCLE

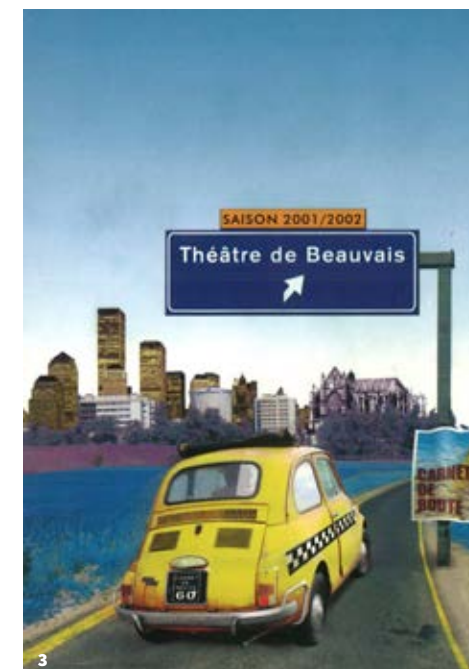
Parallèlement et depuis les années 1980, la ville continue de soutenir le T.E.B. pour les actions de diffusion et de formation des jeunes publics beauvaisiens. Stanislawski est cité : « Le théâtre pour les enfants, c'est du théâtre pour tout le monde, mais en mieux ». Sa programmation accueillie au sein du théâtre est particulièrement remarquable. Elle sert de ballon d'essai pour un théâtre ambitieux inventant ses formes (renouvellement du théâtre d'objets, marionnettes, formes animées), mêlant les sources (Swift, Grimm, Andersen, Dumas, Supervielle, Tolkien) et questionnant le monde (plusieurs spectacles évoquent l'Afrique et les Caraïbes).

En 2002, la délégation de service public à l'A.T.B. n'est pas renouvelée et l'association est dissoute. Une nouvelle équipe émerge issue du noyau dur du T.E.B. Un comité de gestion (C.G.T.B.) se met en place avec l'affirmation par la nouvelle municipalité de Caroline Cayeux du maintien des moyens précédemment alloués par la ville au théâtre et l'assurance d'un engagement fort des autres partenaires (département de l'Oise et direction régionale des affaires culturelles). L'objectif est d'atteindre à moyen terme la clé de financement des scènes nationales. Guy d'Hardivillers devient président du théâtre nouvellement dénommé « du Beauvaisis » accompagné à sa direction de Martine Legrand.



1

Théâtre et expression pour les Enfants du Beauvaisis



1. Logo du T.E.B. saison 1998-99 – AMB, 1216 W 2

2. Couverture du programme du T.E.B., saison 1998-99 – AMB, 1216 W 2

3. Couverture du programme du Théâtre de Beauvais, saison 2001-02 – AMB, 1216 W 2

LE THÉÂTRE AU XXI^E SIÈCLE

OBJECTIF : SCÈNE NATIONALE



Le Théâtre du Beauvaisis
à l'occasion du Festival
Pianoscope en 2011,
photo. L. Leleu

DE LA SCÈNE CONVENTIONNÉE À LA SCÈNE NATIONALE

La vie du théâtre au XXI^e siècle s'inscrit dans un système structurant, qui passe par les labels donnés par le ministère de la Culture. Sous la direction de Martine Legrand, puis de Xavier Croci à partir de 2015, le passage du théâtre municipal à la scène nationale correspond à un changement d'objectifs et de moyens en plusieurs étapes. Au terme de la métamorphose, la gestion d'une salle polyvalente, largement ouverte aux manifestations des amateurs héritée du XIX^e siècle, cèdera définitivement la place à un lieu de création et de diffusion confié à des professionnels. En 2005, la scène est conventionnée pour un « Théâtre de Pays dès l'enfance ». Ce premier label vise à l'accompagner dans son action qualitative vis-à-vis du jeune public qui reste encore aujourd'hui

un public prioritaire. Durant la saison 2021/22, près de 13 000 jeunes ont été accueillis au théâtre. Le théâtre s'invite également dans les établissements scolaires (de la crèche jusqu'à l'enseignement supérieur) ainsi que dans certaines structures médico-sociales.

En 2011, le théâtre devient Scène nationale de l'Oise, en préfiguration avec l'Espace Jean Legendre à Compiègne et La Faïencerie à Creil, puis à part entière en 2018. Dans une Picardie pauvre en lieux de diffusion artistique, la labellisation Scène nationale permet de proposer une programmation résolument pluridisciplinaire et éclectique, couvrant tous les champs du spectacle vivant : le théâtre, la danse, les arts du cirque, la musique, et plus ponctuellement les marionnettes et le théâtre d'objets.



Le Théâtre du Beauvaisis en 2014, dernière saison avant sa destruction, photo. L. Leleu

L'ART DU THÉÂTRE NE PREND TOUTE SA SIGNIFICATION QUE LORSQU'IL PARVIENT À ASSEMBLER ET À UNIR.

Jean Vilar

LE THÉÂTRE DU BEAUVAISIS

Avec l'entrée dans le XXI^e siècle, le théâtre n'est plus simplement celui de Beauvais. Il a développé sa mission de diffusion dans le territoire aux alentours à forte dominante rurale, sans équipement culturel d'envergure et va à la rencontre des publics les plus diversifiés. Dans le cadre du dispositif « Itinérance en Pays de l'Oise », 2 492 spectateurs ont été réunis lors des 65 représentations organisées en 2022/23 dans 39 communes du département.

L'Itinérance en Pays de l'Oise, saison 2023-24. Spectacle 3D
par la compagnie H.M.G., photo. C. Thieux – TDB



LA NÉCESSITÉ D'UN NOUVEAU THÉÂTRE

AUX ORIGINES DU PROJET

En 2002, l'équipe du théâtre amorce sa nouvelle orientation culturelle en vue du label Scène nationale dans un équipement obsolète. 20 ans se sont écoulés depuis la dernière réhabilitation du théâtre et la cage de scène n'a quasiment pas évolué depuis plus de cinquante ans. Avec un plateau trop petit, une cage de scène rustique, des espaces de travail inadaptés aux artistes, le théâtre est limité dans sa programmation artistique. De même, les moyens du bâtiment ne permettent plus d'accueillir de manière satisfaisante les publics dont les scolaires et les jeunes, alors même que ces derniers avaient été ciblés comme prioritaire pour ce « théâtre de Pays dès l'enfance ».

Projet présenté au concours par François Chochon,
Laurent Pierre et David Joulin – Dessin AJC



Dès 2005, la réflexion pour la construction d'un nouveau théâtre est lancée, les études démontrant l'impossibilité de tous travaux de restructuration, modernisation ou encore d'extension de cet ancien théâtre provisoire arrivé à bout de souffle. Mais la question de sa localisation se pose. L'implantation actuelle choisie en 1949 était également provisoire, le théâtre définitif était pour sa part prévu place Foch. Après différentes études d'implantation (du centre-ville aux quartiers), il est décidé en 2009 de reconstruire le théâtre en lieu et place de l'actuel, à proximité immédiate du pont de Paris, une entrée majeure du centre-ville. Ce choix fait partie intégrante de la politique de revitalisation du cœur de ville créant un nouveau maillage d'attractivité du centre urbain. Le théâtre sera le 3^e pôle culturel du centre-ville, implanté au sud, répondant à l'espace culturel François-Mitterrand au nord, et entre les deux, le quartier épiscopal, cœur historique.



Vue depuis le belvédère du plateau St-Jean, perspective sur le nouveau Théâtre du Beauvaisis à gauche qui répond aux silhouettes de l'église St-Étienne et de la cathédrale, photo. Y. Cochin - VDB

UN CONCOURS EUROPÉEN D'ARCHITECTURE À LA HAUTEUR DE L'AMBITION

Le concours européen d'architecture est lancé en 2012 et l'Agence Moreau Kusunoki est choisie. Cependant, alors même que l'équipe du théâtre a déjà déménagé dans une installation provisoire sur le site de la maladrerie Saint-Lazare, l'Agglomération du Beauvaisis est contrainte de renoncer à ce projet durant l'été 2014, en raison de la faiblesse des financements obtenus. Mais la reconstruction du théâtre reste une nécessité et un nouveau concours est lancé en 2015 avec un budget revu et resserré. Sur les 150 équipes françaises et internationales, c'est le projet de François Chochon, Laurent Pierre et David Joulin qui est retenu pour sa qualité fonctionnelle, son souci d'économie, son intégration urbaine et son parti-pris architectural.

LE THÉÂTRE DANS LA VILLE, « UN NOUVEAU CLOS BEAUVAISIS »

La localisation stratégique du théâtre en entrée de ville le place comme un signal urbain fort et valorisant puisque chacune de ses façades bénéficie d'une forte visibilité depuis les perspectives du pont de Paris, des rues Malherbe et Edmond Lévillé mais aussi depuis le belvédère du plateau Saint-Jean. C'est pourquoi même la couverture de la cage de scène qui émerge des hauteurs du centre-ville a fait l'objet d'un traitement esthétique avec des « tuiles » de zinc.

Pour inscrire harmonieusement l'édifice au sein d'un îlot urbain, les architectes prennent pour modèle le cloître moderne créé par Jacques Henri-Labourdette autour de l'église Saint-Étienne en 1949-1952. Ce clos urbain est ainsi reproduit grâce à une orientation désaxée du théâtre qui ouvre son parvis vers le pont de Paris et évite un rapport frontal avec les habitations environnantes. Ce nouveau « clos beauvaisien » achève ainsi le déroulé de la pensée urbaine du plan de Reconstruction de Georges Noël.

PAROLE DE L'ARCHITECTE DAVID JOULIN

« Beauvais est une ville complexe, avec une histoire forte, où l'ancien cohabite avec une architecture de la Reconstruction. Nous avons découvert cette ville en même temps que son ancien théâtre, tellement imposant et si proche des habitations. Son emplacement, nous l'avons appelé le « clos beauvaisien », car c'est un espace clôt par les routes et les bâtiments résidentiels tout autour. Cet espace, nous l'avons réévalué, compris et investi. Nous avons voulu articuler le nouvel édifice pour qu'il reflète l'histoire de la ville tout entière, qu'il s'identifie à elle. »



Le nouveau Théâtre du Beauvaisis en chantier vu du ciel, photo. C. Mazet



Façade sud
du nouveau Théâtre
du Beauvaisis,
photo. C. Mazet

UN THÉÂTRE-MONUMENT DU XXI^e SIÈCLE

Dans ce centre-urbain de la Reconstruction qui a maintenu les hauteurs mesurées de la ville historique, la cime du théâtre émerge maintenant en écho avec la cathédrale Saint-Pierre et l'église Saint-Étienne. Ce monument du XXI^e siècle inscrit Beauvais dans la modernité, un symbole architectural remarquable aux portes du centre-ville.

La silhouette de l'édifice est rythmée par des volumétries variées alternant les pleins et les vides affichant clairement des façades différentes selon les points de vue. Depuis le point haut de la cage de scène, les terrasses se succèdent en cascade vers le patio intérieur et vers l'arrière de l'édifice, créant ainsi une distance avec les habitations et une architecture plus douce.

Les architectes ont volontairement choisi de traiter la totalité du théâtre en béton dans un souci d'économie. Fabriqué de manière traditionnelle au moyen de banches*, sa couleur blanche fait écho à la pierre de Saint-Maximin des immeubles de la Reconstruction.

Les façades sont animées d'un décor matricé, un motif géométrique dessiné à partir d'un quart de cercle qui évolue vers des ronds et des volutes. Il dialogue avec les remplages* Renaissance des baies du XVI^e siècle de l'église Saint-Étienne. Cette matrice en béton brut donne vie aux façades grâce aux jeux d'ombre et de lumière qui fluctuent tout au long de la journée. Ce motif permet également d'accompagner la haute échelle du bâtiment et investit les murs monumentaux du hall à l'image des tapisseries de Beauvais créées pour habiller l'intérieur des palais.

Ce vaste hall totalement vitré sur l'espace public s'ouvre sur le nouvel aménagement paysager créé par IN-FOLIO Paysagistes qui, au moyen d'une grande allée, d'un parvis, de terrasse-jardin, relie le théâtre au cœur de ville, à l'image du clos urbain autour de l'église Saint-Étienne.



Décor matricé qui anime les façades du nouveau Théâtre du Beauvaisis, photo. C. Mazet



LE CHOIX DE LA FONCTIONNALITÉ

Le théâtre imaginé par Joulin et Chochon priorise des principes fonctionnels simples, une rationalité optimale et des caractéristiques techniques évolutives. L'édifice propose une organisation et des circulations lisibles, tant pour la partie publique que pour la partie privée, et tout particulièrement pour les espaces logistiques.

Le volume du hall permet l'accueil du public, l'organisation d'expositions ainsi que des espaces de convivialité autour de la cafétéria ouverte sur le jardin.

Le nouveau théâtre dispose maintenant de deux salles de spectacle :

- une grande salle de diffusion de 673 places dotée d'un ensemble scénique complet, avec scène, cage de scène et arrière scène, permettant d'accueillir la quasi-totalité des productions artistiques actuelles ;
 - une salle modulable de 180 à 300 places avec scène intégrée qui s'adapte selon les créations et pouvant servir de salle de répétition.
- Une attention particulière a été portée sur la performance énergétique grâce à une énergie renouvelable, la géothermie de nappe, et sur l'accessibilité, toutes deux véritables faiblesses de l'ancien théâtre.

La grande salle en cours de construction, photo. C. Mazet

Page ci-contre : Le nouveau Théâtre du Beauvaisis, photo. J.-F. Bouché - VDB

UNE OUVERTURE TANT ATTENDUE

La construction du nouveau théâtre a connu bien des vicissitudes dont la plus marquante, l'incendie du chantier en juillet 2020, qui a encore retardé son ouverture. 19 ans après le lancement des premières études, le nouveau théâtre du Beauvaisis est enfin inauguré le 11 janvier 2025. Si ce temps peut paraître long aujourd'hui, cette rétrospective met en exergue que l'émergence d'un écrin pour le spectacle vivant à Beauvais a été une histoire à rebondissement dès le XVIII^e siècle ; 43 ans ont été nécessaires pour voir naître le premier théâtre municipal en 1831. Près de 200 ans plus tard, la programmation de ce qu'on appelait alors la Comédie a bien évolué, loin de la salle de spectacle polyvalente. La qualité de sa programmation artistique et culturelle, aujourd'hui reconnue par le label Scène nationale, pourra enfin s'épanouir pour le plaisir des publics, petits et grands.



L'équipe de maîtrise d'ouvrage :
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU BEAUVAISIS
AUBRY & GUIGUET Programmation – Assistance à maîtrise d'ouvrage (Paris)

L'équipe de maîtrise d'œuvre :
Atelier JOULIN & CHOCHON - Architectes (Paris)
CHANGEMENT À VUE, BET - Scénographie (Paris)
LAMOUREUX ACOUSTICS - Acousticien (Paris)
IN-FOLIO PAYSAGISMES - Patricia Perrier paysagiste (Bures/Yvette 91)

MAZET & associés - Économiste (Paris)
KHEPHREN, BET - Structure (Arcueil 94)
ALTO Ingénierie, - BET fluides & thermiques (Bussy 77)
Agence d'architecture Denis Thelot - Sécurité ERP (Paris)

Les partenaires :
Europe *via* le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional)
État *via* la DRAC des Hauts-de-France
Région Hauts-de-France
Département de l'Oise

GLOSSAINE

BALLET-PANTOMIME : Spectacle musical représentant une action mimée par les danseurs.

BANCHE : Moule employé dans la construction d'un mur en béton.

CHANOINE : Dignitaire ecclésiastique membre du chapitre (une assemblée de religieux) d'une église cathédrale ou collégiale.

CHANTRE : Chanteur dont la fonction est de chanter dans un service religieux.

COMÉDIE DE BOULEVARD : Genre théâtral populaire développé au XVIII^e siècle, consacré uniquement au divertissement. Les spectacles se tenaient boulevard du Temple à Paris, d'où son appellation.

DRAME : Étymologiquement, désigne toute action scénique, et donc au sens large, tout ouvrage composé pour le théâtre. Dans un sens plus restreint, il peut désigner un certain nombre de genres de pièces de théâtre, comme le **DRAME LITURGIQUE** (courtes pièces dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament), **DRAME LYRIQUE** (œuvre pouvant appartenir à différents genres d'opéra ou musicaux).

FARCE : Petite pièce comique populaire à intrigue simple et de ton familier ou burlesque où dominent les jeux de scène.

FOYER : Salle commune où se rassemblent les spectateurs pendant les entractes.

GESTE : Ensemble de poèmes épiques du Moyen Âge, relatant les exploits d'un même héros.

CHANSON DE GESTE : Un poème de l'ensemble.

LANGUE VULGAIRE : Langue connue de tous. Ici le Français commun, à l'opposé du latin des offices religieux.

MORALITÉ : Courte pièce de théâtre médiévale, caractérisée par son propos moralisateur et par la forme allégorique de ses personnages. Elle met en scène, de manière satirique, les dangers et les conséquences du vice ou la récompense d'une vie vertueuse et chrétienne.

MYSTÈRE LITURGIQUE : Genre théâtral qui met en scène des sujets religieux.

MYSTÈRE PROFANE : Il puise son sujet dans l'Histoire.

OPÉRA-COMIQUE : Drame lyrique* composé d'airs chantés avec accompagnement orchestral, alternant parfois avec des dialogues parlés.

OPÉRETTE : Petit opéra-comique* dont le sujet et le style, légers et faciles, sont empruntés à la comédie.

PIGNON À REDENTS : Mur-pignon dont les rampants (les bords inclinés) sont saillants et découpés en gradins.

PUY : Société mi-littéraire, mi-religieuse qui, au Moyen Âge, dans quelques villes du nord de la France (Amiens, Caen, Rouen, Valenciennes...) organisait des concours de poésie dramatique et lyrique.

REMPLAGE : Réseau de pierre garnissant l'intérieur d'une fenêtre ou d'une rose dans le style gothique.

SOTIE : Farce* satirique reposant sur une critique bouffonne de la société et des mœurs de l'époque, jouée par des acteurs appelés sots ou fous.

THÉÂTROMANIE : Grande passion pour le théâtre, typique du XVIII^e siècle.

TROPE : Nom donné depuis le IX^e siècle à des amplifications non officielles de textes liturgiques, destinées en général à leur donner une plus grande solennité.

TROUVÈRE : Au Moyen Âge, poètes et jongleurs de la France du Nord.

VAUDEVILLE : Chanson strophique gaie, satirique et malicieuse, chantée en France du XV^e au XIX^e siècle.

VAUXHALL : Divertissements variés (concerts, danse, spectacles...) associés à des lieux hybrides (jardins publics, salles de concerts, de danse, d'attractions...) qui voient le jour en Angleterre au XVIII^e siècle et qui connaissent un vif succès dans le reste de l'Europe.